

Introduction à la langue agni

Louis de Gouyon Matignon

Introduction à la langue agni



Du même auteur

Dictionnaire tsigane - Dialecte des Sinté, L'Harmattan, 2012.

Gens du voyage, je vous aime, Michalon, 2013.

Apprendre le tsigane, L'Harmattan, 2014.

Jazz manouche - La discothèque idéale, L'Harmattan, 2015.

Tropical - L'histoire folle du monde forain, LGM éditions, 2015.

Testament manouche, Les Éditions de Juillet, 2016.

Pays basque libre ! - Volume I - Histoire du nationalisme basque, L'Harmattan, 2016.

Pays basque libre ! - Volume II - Le combat continue, L'Harmattan, 2016.

Dictionnaire nord-coréen, L'Harmattan, 2017

© LGM éditions, 2018
27, rue George-Sand, 75016 Paris
<http://www.lgmeditions.com>
contact@louisdégouyonmatignon.com
ISBN : 979-10-95165-06-4
EAN : 9791095165064

en allant vers Eurafrique
towards a fully automated luxury gay space communism

« Le capitalisme n'a pas d'intérêt pour les OVNI
et ne fait en conséquence pas de recherche sur le sujet.

Il n'a pas intérêt à s'occuper de ces choses parce que
ce n'est ni rentable ni utile pour lui. Mais les gens voient
au travers des OVNI la possibilité d'avancer et de
progresser. Cela accélère donc le moment de la chute
de la bourgeoisie qui montre toute son inutilité. »

J. Posadas, « Les soucoupes volantes, le processus de la
matière et de l'énergie, la science et le socialisme », 1968.

Un frère possédait seulement un évangile ; l'ayant vendu,
il en donna le prix pour nourrir les affamés, préférant cette
parole : « J'ai vendu le livre même qui me disait : vends
ce que tu possèdes et donnes-en le prix aux pauvres. »

Évagre le Pontique, premier systématique
de la pensée ascétique chrétienne.

Pleurant n° 52 du tombeau de Jean sans Peur
et Marguerite de Bavière ,
Jean de La Huerta,
Antoine Le Moiturier,
Bourgogne, XV^e siècle

Remerciements

En janvier 2015, Gnangbo Kacou – député d’Adiaké, Assinie et Etuéboué et quatrième vice-président du Conseil régional du Sud-Comoé – me propose de l’accompagner pour diriger sa campagne aux prochaines élections présidentielles de Côte d’Ivoire (octobre 2015). Je tiens à le remercier pour la confiance qu’il m’a accordée au cours de ces nombreux mois et les moments forts que nous avons vécus ensemble.

Je tiens à remercier tous les Agni – sans qui cet ouvrage n’aurait pu exister – et plus particulièrement Gnangbo Kacou et sa famille, Ernest N’guessan, Jules Tanoh, Gilbert N’guessan, Ange Gnangbo, Cyrille Nahin, Elvire Kissi, Crépin Ediaho, Julie N’guessan, Sylvain Tanoh, Boutcho Gnangbo, Amégan N’douffou, Cédric Ehouman, César Koffi, Ettienne Kablan, Fabiola Kadjo, Fabriss Atitoh, Georges Aka, Jérôme Tanoh, Jean-Philippe Gbaka, Lorenzo Avo, Marie Eliame, Sébastien N’guessan, « Tonton » Michel Gnangbo, Trésor Yaké, Martin Colombet, le village de Krinjabo et tout le village d’Abiaty, qui me baptisa, en l’honneur d’un ancien guerrier protecteur du village, *Niamké Wadja*.













Introduction géographique

Située en Afrique de l'Ouest, au bord du golfe de Guinée, la Côte d'Ivoire étale ses plus de 300 000 km² sur un territoire ramassé en forme de quadrilatère. Sa situation géographique et son dynamisme économique en ont fait un lieu de passage. Le pays, dont les contours ont été dessinés par l'histoire coloniale, encadré par deux pays anglophones (le Liberia à l'ouest et le Ghana à l'est) et trois francophones (la République de Guinée à l'ouest, le Mali et le Burkina Faso au nord), limité par le golfe de Guinée au sud sur quelque 550 kilomètres de côtes, et abritant aujourd'hui plus de vingt millions d'habitants, est un formidable point de brassage culturel régional et une palette de terroirs.

Alors que les manuels de géographie affirment que c'est un pays généralement plat, on y rencontre beaucoup plus de diversité dans le relief que l'on ne s'y attendrait : collines, moutonnement de la zone des forêts, dômes isolés et buttes tabulaires, massifs montagneux voire abrupts... Constitué de terrains usés, de pistes rouges se découpant comme un long serpent aux ondulations verticales, le pays passe insensiblement, mais régulièrement, du niveau de

la mer à celui du plateau central, commun avec les pays limitrophes, qui avoisine 400 mètres. Dans le nord-est et surtout dans l'est, son relief s'anime sensiblement. Les contrastes climatiques ne manquent pas sur cette étendue à cheval sur deux zones, la savane et la forêt. S'opposent l'humidité tempérée du sud et la sécheresse du nord, la fraîcheur des nuits et la brûlure du soleil à son zénith, ainsi que les saisons dont le nombre et la durée varient selon la latitude. Ruisselets, fleuves, rivières, lacs, lagunes et océan : l'eau emprunte toutes les formes pour s'imposer. En bordure du golfe de Guinée, l'eau se niche dans un vaste réseau de lagunes aux méandres tourmentés. Il s'agit d'un réseau de lagunes unique en Afrique, qui longe sur 350 kilomètres, de la frontière avec le Ghana jusqu'à Sassandra, une côte aux contours mobiles. Un mince cordon de sable sépare l'océan de ces lagunes qui communiquent souvent entre elles ; ces chenaux ont été creusés à leur embouchure par des fleuves et des rivières.

Les Agni

Les Agni (nom que l'on orthographie parfois *Ani*, *Anyin* ou *Anyi*), membres des populations akan arrivées en plusieurs vagues du sud-est ghanéen, sont parmi les premiers peuples d'Afrique à être entrés en contact avec les

Européens au XVII^e siècle, et vivent en Afrique de l'Ouest, principalement entre l'est de la Côte d'Ivoire et l'ouest du Ghana. L'aire occupée par les peuples de culture akan – sous-région de l'Afrique de l'Ouest (Ghana, Togo, Bénin et Côte d'Ivoire) – s'étend à la fois au Ghana (avec les Ashanti qui ont créé un puissant royaume resté invaincu jusqu'à la fin du XIX^e siècle) et au sud-est de la Côte d'Ivoire, avec les Agni et Baoulé, ayant eux aussi constitué des structures sociétales. Le groupe akan présent en Côte d'Ivoire est réparti territorialement en trois grands groupes : les « Akan frontaliers », les « Akan du centre » et les « Akan lagunaires ». Cette description des peuples et des territoires est en étroite relation avec la langue : dans ces différents groupes territoriaux, nous avons une subdivision linguistique. Les Agni du Royaume du Sanwi font partie du groupe des Akan frontaliers. À l'image du groupe des Akan, la langue agni présente une multitude de variétés qui s'étendent géographiquement du nord-est au sud-est de la Côte d'Ivoire (il subsiste tout de même des poches enclavées à l'intérieur d'autres groupes linguistiques). Cette partie est une zone forestière située de part et d'autre de la Comoé, fleuve d'Afrique occidentale coulant au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Les peuples akan en général, en

particulier les Agni, au-delà d'une langue commune, présentent des us et coutumes identiques. Les « sociétés » agni ne diffèrent pas les unes des autres selon les variétés de la langue. Chaque sous-groupe linguistique possède cependant ses particularités ; d'une culture à l'origine identique, des variations feront leur apparition pour plusieurs raisons : la religion (l'on retrouve toutes les religions chez les Akan : animisme, christianisme, islam), l'environnement naturel et les migrations. Les Agni utilisent le terme *amamoué* pour définir l'ensemble des valeurs de la culture agni, le savoir-faire agni. Dans le concept *amamoué* figurent les règles qui régissent la vie de la collectivité, modèles de conduite tracés par les anciens, un héritage auquel on se réfère. Le royaume, constitué de l'ensemble des tribus, est régi par une organisation sociopolitique fondée sur la hiérarchie. La structure sociale se présente de la manière suivante, par ordre hiérarchique : le roi (incarnation vivante du peuple habité d'une force particulière, intermédiaire entre les vivants et les puissances surnaturelles et garant de la prospérité du royaume), les chefs de tribu ou chefs de canton, les chefs de village et les chefs de cour ou de famille. La cellule de base est la famille parentale ou *abouswan* (qui s'étend notamment

aux grands-parents, aux oncles et tantes, aux cousins et cousines, aux neveux et nièces...), différente de la famille conjugale (ne comprenant que le père, la mère et les enfants), à la tête de laquelle est un patriarche, un « aîné ». Le peuple agni est constitué pour la plupart de paysans ; il existe aussi des professions secondaires qui sont la médecine traditionnelle, la chasse, le commerce ou la pêche. Les Agni sont organisés, à l'instar de tous les Akan, par classe d'âge et classe sociale : chefferie, autochtones, étrangers et professions. L'on distingue deux groupes sociaux : les locuteurs jeunes (enfants et adolescents) et les locuteurs âgés (adultes et vieillards). Il faut noter que les locuteurs âgés sont les garants de la langue et s'en sentent investis. Ils ont assisté à plusieurs étapes d'évolution du parler. Dans les cérémonies officielles, ils peuvent parler un agni de niveau soutenu, souvent parsemé de proverbes pour être mieux respectés. Au quotidien cependant, ils peuvent user d'emprunts. Cette dernière variété est celle que les locuteurs jeunes, moins tournés vers les traditions, sont enclins à utiliser pour converser aussi bien avec les personnes âgées qu'entre eux. Il est permis à tout le monde de prendre la parole les jours ordinaires : chez soi, au marché, chez un ami... Mais lorsque survient une situation d'interaction

verbale solennelle, il y a un ordre de communication à respecter. Ainsi, par exemple, quand une famille reçoit un visiteur, il incombe au père de famille de parler en premier lieu. Il demande et échange des nouvelles avec l'hôte. C'est seulement en son absence ou avec sa permission que la mère de famille peut le remplacer. Quand l'hôte est accompagné d'une ou de plusieurs autres personnes, c'est la moins âgée, mais du sexe masculin, qui prend la parole pour donner les nouvelles et aussi transmettre tout ce qui a été dit au groupe. Au cours des mariages ou des règlements de litiges par exemple, ce sont également les chefs de famille qui ont droit à la parole. Il leur incombe aussi le droit d'indiquer le tour de parole. Dans la cour royale ou chez le chef de village, ce sont les notables – « la notabilité » – qui ont le monopole de la parole. Le roi ne parle généralement pas en public. Ce rôle est dévolu au chef des notables. Il est chargé de transmettre au peuple les paroles du roi. C'est également par lui que passent les messages destinés au roi. Il joue le rôle de coordinateur et d'intermédiaire. Dans les villages agni, on distingue souvent trois quartiers : celui des autochtones appartenant à la chefferie ; celui des autochtones n'appartenant pas à la chefferie ; et celui des étrangers. Dans la société agni, on s'adresse à son interlocuteur avec la

mention de son titre et son statut dans le groupe. L'on peut aussi donner un pseudonyme ou un surnom à quelqu'un, selon les rapports de familiarité. Le terme d'adresse tient compte de l'origine, des habitudes de la personne, de son talent, de sa physiologie ou de sa descendance... Le surnom accompagne en général le nom propre. En cas d'offense, comme celle occasionnée, par exemple, par des écarts de langage ou le refus d'exécuter un ordre donné par une personne aînée, contrairement à la tradition, l'offensé peut exprimer son mécontentement en allant en aviser les parents du concerné. Il ne s'adresse pas directement à ce dernier, car la différence d'âge ne le lui permet pas. Les parents, à leur tour, ont le devoir de faire appel au chef de famille à qui est dévolu le rôle de superviseur de la famille, avec pour attributions de régler les litiges et de présider les grandes cérémonies. Le concerné sera donc convoqué et condamné, quelles que soient les raisons qui l'ont poussé à mal agir, à présenter des excuses publiques à l'offensé. Si ces excuses sont refusées, alors la famille, avec le chef en tête, sera contrainte d'offrir, selon la gravité des faits, soit un poulet, soit un mouton ou d'autres compensations symboliques. Si l'offensé est satisfait, il est tenu de l'exprimer ouvertement et de démontrer devant l'assemblée qu'il a oublié et

pardonné l'outrage. Comme preuve de sincérité, il peut faire une accolade à chaque membre de la famille présent ainsi qu'à l'offenseur. Pour tout sceller, la liqueur (en général du gin) est ensuite offerte comme libation à la mémoire des ancêtres protecteurs de la tribu, détenteurs de la sagesse et gardiens des traditions. Après cette étape, le problème doit être oublié définitivement et ne devrait plus être évoqué, sauf si l'offenseur récidive.

Le domaine de la salutation est également complexe et structuré en agni. La salutation dépend de plusieurs facteurs. Ainsi, selon les circonstances ou la période de temps dans laquelle on se situe, il y a une formule appropriée. Le respect de la hiérarchie, encore présente dans la société agni, est obligatoire. La classe d'âge y joue également un rôle important. Après la salutation proprement dite, existe une étape consistant à échanger des nouvelles à tour de rôle. Le peuple agni pratique le régime matrilineaire selon lequel, si un enfant est né d'une mère agni, il sera considéré comme agni quelle que soit l'origine du père. Mais si la mère appartient à un autre groupe linguistique et que le père est agni, l'enfant est certes accepté comme un Agni, mais il ne jouit pas des mêmes privilèges que le

précédent. Pour le peuple agni, tous ceux qui ne sont pas des leurs sont considérés comme étrangers et appelés *blofwé*.

Il existe plusieurs cérémonies, soit annuelles, soit hebdomadaires ou occasionnelles. La fête des ignames est annuelle et populaire ; elle annonce la fin d'une année et le début d'une autre. La cérémonie de désenvoûtement et de guérison est pratiquée par les féticheurs ou les guérisseurs. Parmi les rituels de désenvoûtement et de guérison, il convient de mentionner les scarifications, des incisions faites sur le visage ou sur le corps d'un individu à l'occasion de décès, de certains rituels de protection ou dans un but esthétique. L'adoration des fétiches est une cérémonie pratiquée par la grande famille et présidée par le chef de famille ; elle a lieu au moins une fois l'an. Les fétiches adorés peuvent être une rivière, une pierre, un arbre... Les offrandes sont très souvent composées de poulets, d'œufs, de moutons ou parfois de bœufs. Cette cérémonie compte des interdits ou des totems. Ainsi, il peut être interdit à ceux qui, par exemple, adorent une rivière, de manger de la viande de cabri. Ils ont donc pour « totem » (interdit alimentaire) le cabri et ne doivent en aucun cas l'enfreindre. Faute de quoi, ils sont sévèrement

châtiés par les esprits de la rivière en question. Ces pratiques sont souvent en conflit avec le christianisme, très établi dans les villages agni. Les cérémonies funéraires requièrent la participation de toute la communauté, indépendamment du statut social du défunt et peuvent s'étendre sur plusieurs jours ; elles sont régies par des étapes importantes (annonce officielle du décès, visite à la famille, veillée, remerciements...).

Les proverbes font partie intégrante de la culture agni. Ils sont de véritables sources de sagesse, utilisés dans les rencontres familiales, juridiques et dans l'éducation. Ainsi, dans le sens de la communication, surtout juridique, un locuteur plus jeune se doit de solliciter la permission des anciens avant d'utiliser un proverbe, au risque de se faire condamner par une amende. Si certains proverbes semblent universels par leur contenu, en revanche, le sens et l'emploi de quelques-uns d'entre eux ne sont pas toujours évidents sans leur contexte culturel et conservent souvent leur ambiguïté.

La façon dont les Agni pensent l'Histoire et leur histoire est instructive. Dans la société agni, la connaissance historique a des fonctions bien précises : une partie de l'histoire est accessible au

public et divulgable alors qu'une autre, plus « ésotérique », ne se transmet qu'à des adeptes plus instruits ; cette partie de l'histoire appartient à des personnages caractéristiques qui en sont les seuls dépositaires et les transmetteurs autorisés, dans chaque royaume comme dans chaque famille. L'acquisition de connaissances historiques est indissociable de l'initiation, une initiation ne s'adressant qu'à des candidats particuliers et dont l'ampleur dépend des qualités dont ils feront preuve.

L'on peut retenir de diverses sources que le peuple de Krinjabo, à l'instar des autres groupes agni, est originaire du Ghana.

La langue des Agni

Les langues africaines n'ont jusqu'à récemment que trop peu fait l'objet d'études. Pour des raisons politiques et historiques d'abord, pour des raisons plus « pratiques » ensuite : pour la plupart de ces langues, les espaces géographiques sur lesquels elles évoluent sont trop restreints et le nombre de locuteurs trop réduit (en Côte d'Ivoire, il existe plus de soixante langues indigènes et plus d'une centaine au total parlées dans le pays). L'appellation « agni » est identique pour le peuple et le groupe linguistique ; la plupart des locuteurs natifs nomment leur langue « agni ». L'agni, comme toutes les langues, a subi des évolutions. Les données livresques ou scripturales sont très rares. L'agni (aussi orthographié *anyin*) est une langue *kwa* (branche de la famille de langues nigéro-congolaises parlées en Afrique de l'Ouest en Côte d'Ivoire, au Ghana et au Togo). Les langues nigéro-congolaises (ou langues *Niger-Congo* selon la terminologie anglo-saxonne) constituent la plus étendue des familles de langues africaines (plus de mille cinq cents langues, soit près de vingt pour cent du total des langues parlées sur la planète), tant en répartition géographique qu'en nombre de locuteurs (les

langues nigéro-congolaises sont parlées par plus de quatre cent cinquante millions de locuteurs, représentant environ sept pour cent de la population mondiale). La très grande majorité des langues d'Afrique subsaharienne appartient à cette famille. L'agni fait génétiquement partie de la grande famille des langues *kwa* et appartient au sous-groupe important des langues *tano*, plus précisément à la branche du *tano central*. Cette branche regroupe deux rameaux : le *bia sud* (représenté par les langues *n'zima* et *ahanta*) et le *bia nord*. Au sein des langues *kwa* existent plusieurs sous-groupes dont les langues *akan* (ou *tano central*) parlées par les peuples akan en Afrique de l'Ouest (notamment au Ghana et en Côte d'Ivoire), dont fait partie l'agni. L'agni, parlé principalement dans la région d'Aboisso (une vingtaine de villages), est une variété faisant partie de la famille des langues agni, comptant elle-même une dizaine d'autres parlers. En Afrique de façon générale, en Côte d'Ivoire particulièrement, la réalité dialectale est singulière ; les langues sont nombreuses et les différents parlers de chacune de ces langues le sont souvent aussi, de telle sorte que, dans un contexte pluridialectal, l'on est confronté à des difficultés quand il s'agit de préciser les rapports qui existent entre des langues proches, entre des

langues et leurs nombreux parlers. Même si la définition du dialecte est claire pour certains (la dialectologie est une discipline déjà ancienne), elle ne l'est pas autant pour tous, soit par méprise ou confusion, soit du fait que l'on ne sache pas vraiment à quel moment il faille parler de « dialecte ». Le dialecte est généralement défini comme « une variation linguistique régionale d'une langue, une forme particulière prise par la langue dans une région donnée ». Au regard de la situation linguistique complexe en Côte d'Ivoire (et dans de nombreux autres pays africains), il s'avère important de trouver des termes avec un contenu précis afin d'être à l'abri de confusions et d'ambiguïtés qui pourraient créer des malentendus ; en linguistique, la nécessité de clarifier et de distinguer revêt une importance cardinale (il n'est pas rare d'entendre aujourd'hui que l'agni et le *baoulé*, langues apparentées, sont les mêmes langues). La réalité est là : les langues ont beaucoup de parlers. Et ces parlers, pour la plupart, correspondent à un domaine précis, à une région donnée ; ils sont utilisés sur un espace bien déterminé. Le peuple agni est caractérisé par des royaumes autonomes, bien délimités géographiquement. La langue présentée ici est l'agni et son dialecte, celui du Royaume du Sanwi. Le périmètre linguistique de l'agni est

restreint et dense. Il est subdivisé en chefs-lieux représentés par des villes, qui sont les capitales respectives des différentes variantes. Le parler agni couvre ainsi globalement une superficie de 6 500 km² (dont 500 km² sont occupés par des lagunes). Dans le continuum des dialectes agni, les locuteurs comprennent les autres dialectes agni proches du Royaume du Sanwi (région d'Aboisso), bien que l'intercompréhension diminue entre les dialectes non contigus. La langue agni, parlée par près d'un million de locuteurs en Côte d'Ivoire (tous les parlers confondus) et trois cents mille au Ghana, est composée de plusieurs dialectes (très proches syntaxiquement et sémantiquement les uns des autres, les différences se situant surtout aux niveaux phonétique et tonal) peu connus ou étudiés : notre travail porte sur la langue agni parlée dans le Royaume du Sanwi (dont Krinjabo est la capitale) entre les villes d'Adiaké, Aboisso, Maféré, etc., dans la région ivoirienne du Sud-Comoé. L'agni est utilisé géographiquement au-delà du Royaume du Sanwi (dont il est le centre) ; l'on ne peut circonscrire la langue uniquement à la région de Krinjabo. L'agni est le moyen principal de communication. Il est la langue officielle lors des cérémonies : mariages, règlements de conflits, intronisation d'un roi ou

d'un chef de canton, funérailles, fête de l'igname... Le locuteur natif qui préférerait le français ne bénéficierait pas de l'approbation de la communauté en de telles occasions. La raison en est moins le degré de maîtrise du français que la position de prestige de la langue. Dans les villes agni, il n'existe pas, en dehors des écoles primaires, de structures susceptibles de développer l'usage d'autres langues que le français. Tout enfant y a pour langue première l'agni. En général, le locuteur agni a une haute estime de sa langue qu'il considère comme ayant plus de prestige que les autres parlers. Dans les cérémonies traditionnelles de la cour royale, l'usage de l'agni est obligatoire. Sans pour autant réduire son potentiel et s'enfermer dans ses traditions, la langue agni continue de s'enrichir de beaucoup d'emprunts (principalement français ou anglais). Elle est par conséquent loin d'être une langue menacée de disparition. Il y a certes un vocabulaire fréquent, utilisé lors des cultes, des rituels ou au marché, mais on ne peut à ce stade parler de langues spécialisées, parce que son vocabulaire puise en grande partie dans le répertoire ou l'inventaire lexical du langage quotidien. L'on relève plutôt l'utilisation fréquente de certains termes, ce qui ne signifie pas que ces termes sont propres aux sermons, ou à ces

domaines, car on les trouve aussi dans tous les autres registres. Dans le Royaume du Sanwi, l'on ne peut parler de concurrence des langues mais plutôt de cohabitation. Les Agni cohabitent avec d'autres groupes ethniques, dont ils apprennent en général la langue. L'on assiste régulièrement à des phénomènes de diglossie où l'usage et la situation (marché, cérémonie de conflits...) déterminent le choix de la langue. Dans la communication de tous les jours, c'est l'agni qui est utilisé. Souvent, les locuteurs jeunes en contact avec l'école utilisent le français quand ils se retrouvent entre eux. L'agni n'est pas utilisé dans les médias à la même enseigne que le français. La presse écrite ne l'utilise pas. Cependant, il existe à la télévision ivoirienne un temps d'antenne pour certaines langues locales dominantes, parmi lesquelles figure l'agni. La littérature agni, comme celle de beaucoup de langues africaines, reste orale. Ceux qui ont le devoir de veiller sur cette littérature sont des personnes d'un certain âge, susceptibles d'appartenir au groupe des sages tacitement reconnus dans la communauté. Ils transmettent leur savoir aux jeunes qu'ils jugent sages et compétents pour assumer ces mêmes fonctions. Ce choix est très sélectif, car il exige des initiés la capacité de pouvoir mémoriser vite et facilement. L'agni, comme tous les parlers de la Côte

d'Ivoire, n'est pas encore systématiquement utilisé dans l'enseignement. Cependant, certains enseignants à la fois locuteurs agni et exerçant dans les villages agni l'utilisent quelquefois pour transmettre certaines leçons aux écoliers qui ne maîtrisent pas encore le français. Notons que l'usage de l'agni dans l'enseignement biblique et la liturgie est de plus en plus fréquent, contribuant ainsi à renforcer la vitalité de la langue. La plupart des locuteurs estiment que leur parler est noble et prestigieux. Les Agni sont connus pour être un peuple hospitalier, ce sont généralement de grands planteurs et leur spécialité est la culture du café et du cacao. Il existe plusieurs conventions paralinguistiques en agni, tout comme dans les autres langues ivoiriennes. Elles se manifestent par des gestes et aussi par des sons (détournement violent de la tête, index et pouce sur la joue...) qui n'ont pas un sens évident pour le non-locuteur de la langue. Il y a généralement emprunt linguistique quand un parler utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique existant précédemment dans un autre parler ; l'unité ou le trait emprunté est lui-même appelé « emprunt ». Les emprunts sont donc des unités extérieures totalement ou partiellement intégrées dans la phonologie et la phonétique de l'agni, contrairement aux mots étrangers qui conservent

leur forme originale. Il est manifeste que les raisons de l'emprunt sont diverses. Elles peuvent être dues au besoin de faire correspondre un signifié à un signifiant, qui jusque-là était inconnu dans la langue qui emprunte le mot. En effet, les termes de domaines peu élaborés jusque-là, par exemple la religion ou l'administration, ont vu leur inventaire s'étendre par les emprunts. La plupart des emprunts présents en agni proviennent aussi directement du français et de l'anglais. Les domaines lexicaux les plus concernés sont le vocabulaire vestimentaire, celui des objets modernes, les vocabulaires religieux, scientifiques et administratifs.

Aboisso

Adiaké

Le Royaume du Sanwi

Au XVII^e siècle, des émissaires de Louis XIV vinrent à Krinjabo trouver le roi du Sanwi pour lui demander l'autorisation de créer un comptoir sur ses terres. Au fond de la lagune Abi, à l'est de ce qui n'était pas encore appelé la Côte d'Ivoire, fut fondé Aboisso, déformation de *ébowé so* (littéralement « sur le caillou » en agni). Pendant longtemps, jouissant d'une situation privilégiée le long de la rivière Bia qui se jette dans la lagune à cet endroit, Aboisso, chef-lieu de la région du Sud-Comoé, situé dans le sud-est du pays et qui fait frontière avec le Ghana, resta le point d'aboutissement des caravanes venant du nord. Elles y échangeaient des marchandises avec les Européens ou avec les populations côtières. C'est d'Aboisso que sont parties les premières explorations de la Côte d'Ivoire réalisées par Marcel Treich-Laplène. C'est également dans ses environs, dans la plantation Verdier d'Élima, que furent acclimatés en Côte d'Ivoire les premiers plants de caféiers. Depuis, Aboisso a perdu sa prépondérance commerciale. La construction des

barrages d'Ayamé 1 et 2, qui retiennent les eaux de la Bia, ne la lui a pas rendue. Sa gare routière, étape importante pour les voyageurs se dirigeant vers le poste de Noé, à la frontière ivoiro-ghanéenne, est très animée. Tout près, le long de la Bia, vers le quartier ancien, l'on découvrira des points de vue pleins de charme. Sur les dalles rocheuses semées au milieu du fleuve, les pêcheurs vont capturer des écrevisses fameuses dans tout le pays. L'on peut également descendre la Bia jusqu'à la lagune et se rendre jusqu'au village d'Assinie, sur le cordon lagunaire bordant l'océan. La route qui monte vers le nord longe, traverse ou domine à plusieurs reprises les lacs d'Ayamé d'où émergent encore à demi des troncs d'arbres dénudés. Ils offrent un contraste saisissant avec la végétation qui cerne de vert l'eau grise des lacs. Dans la région, entre novembre et décembre, a lieu la fête des ignames qui se déroule chaque année dans un village différent du Sanwi. Elle commence le jeudi soir, se prolonge le vendredi à l'aube le *Mgbala* ou purification, puis l'*Attoumgblan* ou sacrifice aux divinités lacustres. La célébration de la fête des ignames, qui marque l'entrée dans la nouvelle année chez les Agni du Sanwi, a lieu après une semaine sainte dite *Bè goua monson so* (« invoquons les esprits » en agni du Sanwi), au

cours de laquelle tous les travaux champêtres sont interdits. La nuit qui ouvre cette fête, aucun bruit ne doit être entendu dans le village, nulle âme qui vive ne doit se retrouver dehors. Seuls les initiés, les chefs de famille, le porte-canne, les notables et le *Tounfo hinin* (« Premier ministre » faisant office de vice-roi) parcourent le village pour accomplir un rite sacré. Moment d'intense communion avec les esprits des ancêtres qui veillent sur le canton et le royaume, la fête des ignames commence par l'adoration de la chaise royale, symbole de la souveraineté du peuple du Sanwi. Cette adoration se fait tôt le matin, suivie de celle des sept chaises appartenant aux sept grandes familles qui composent chaque village agni du Royaume du Sanwi. Après les libations dans la cour royale, les Agni du Sanwi, vêtus de leurs plus beaux habits, de bazin africain ou de percal blanc, accompagnent leur roi au marigot pour un bain rituel de purification. Les *komian* (prêtresses, exorciseuses du mal), toutes vêtues de blanc et badigeonnées de kaolin, font des libations et purifient le village. Dans ses habits d'apparat, le roi est porté en triomphe et ramené au village. Alors, chacun à son niveau peut faire des offrandes (mouton, bœuf, poulet...) à ses fétiches et consommer l'igname. Les femmes préparent le *N'voutou* (foutou de banane plantain ou d'igname

avec de l'huile de palme), qui est d'abord servi aux esprits et aux fétiches avant les humains. Les ripailles rivalisent avec les nombreuses danses de réjouissance auxquelles se livre la population à l'occasion de la nouvelle année dans la tradition agni du Royaume du Sanwi. Le Sanwi est l'un des quatre grands royaumes de la tradition akan. Sous Louis XIV, il est le premier à avoir eu des relations diplomatiques avec la France. Avec une suite de trois cents personnes, le roi de Krinjabo s'était rendu à Assinie pour signer avec les émissaires du roi de France le traité d'Assinie. C'est son amitié avec le roi de Krinjabo qui a permis à Verdier de s'installer à Élim, puis à Treich-Laplène de réaliser les premières explorations de l'intérieur de la Côte d'Ivoire et de partir pour Kong aider la mission Binger. Aujourd'hui, le roi des Agni du Sanwi, Nanan Amon N'Douffou V, a son trône à Krinjabo, un petit village à neuf kilomètres au sud d'Aboisso. Assinie se trouve dans son royaume. Il se déplace peu et mène une vie très protocolaire. Il est présent à des réunions officielles et préside la fête des ignames, toujours entouré de sa cour et précédé de son porte-canne. À l'instar des autres rois et chefs coutumiers de Côte d'Ivoire, il joue un rôle de plus en plus important dans la vie du pays. Son autorité est reconnue par les pouvoirs

administratifs modernes et ne saurait être remise en question par ses sujets. À trente-trois kilomètres au sud d'Aboisso, au creux d'une anse de la lagune Abi, se niche le village d'Adiaké. Des hauteurs qui surplombent son embarcadère et son vieux quartier, la vue embrasse un vaste panorama lagunaire. Le mercredi, cette sous-préfecture est particulièrement vivante. Des îles de la lagune, dès six heures du matin, arrivent des pinasses et des pirogues chargées de marchandises. Le petit port et le grand marché, dans la nouvelle ville, offrent un spectacle joyeux et coloré. Ce port lagunaire permet la diffusion des produits du pourtour de cette lagune, pêche et cultures vivrières, vers les marchés de Bonoua et de Grand-Bassam à cinquante-trois kilomètres de là. La visite d'Adiaké est l'occasion de découvrir cet espace aquatique préservé et de faire un pèlerinage à la plantation d'Élima, créée par Arthur Verdier en 1882. Là, depuis la « maison blanche » aimée de Treich-Laplène, l'on peut admirer un splendide paysage sur la lagune et l'embouchure de la Bia, en face des îles Ehotilé, tout en camaïeu, changeant au gré des heures et des jours.

Phonétique

L'alphabet latin est utilisé pour écrire l'agni. Pour des raisons pratiques, l'ouvrage, constitué d'après plusieurs listes de mots recueillis dans différentes communautés agni en Côte d'Ivoire, se conforme à la graphie du français. Ce lexique n'est pas un travail de linguiste, il est simplement destiné à faciliter l'apprentissage de cette langue.

Les voyelles se prononcent comment en français.

Le « *an* » de « *toféman* » se prononce comme le « *ant* » de « *maintenant* ».

Le « *ĩ* » de « *anoïé* » ou « *ïè* » se prononce comme le « *ĩ* » de « *païen* » ou le « *ĩ* » de « *monoĩ* ».

Les consonnes se prononcent avec un son dur, à l'allemande.

L'utilisation de l'apostrophe « ' » permet d'allonger et durcir la lettre (consonne ou voyelle) précédant l'apostrophe « ' » : « *n'gémó* » se prononce « *nn-gémó* » / « *a'nwué* » se prononce « *aa-nwué* ».

Le « *dj* » de « *djadé* » se prononce comme le « *j* » de « *John* » ou le « *j* » de « *James* ».

Le « *w* » de « *waté* » se prononce comme le « *w* » de « *whisky* » ou le « *w* » de « *warning* ».

Abréviations

Les verbes sont conjugués à la première personne du singulier du présent de l'indicatif. Les mots présents dans « » sont le fruit de recherches auprès de différentes communautés agni à Abidjan, Adiaké, Aboisso, Krinjabo, Abiati, Akounoubé, Noé, Maféré et Adjouan en Côte d'Ivoire, Afrique. La majorité des mots de cet ouvrage sont communs à chacune des communautés visitées ; certains mots sont propres à certains villages.

« (adj.) » signifie « adjectif ».

« (adv.) » signifie « adverbe ».

« (conj.) » signifie « conjonction ».

« (expr.) » signifie « expression ».

« (interj.) » signifie « interjection ».

« (lit.) » signifie « littéralement ».

« (n.) » signifie « nom ».

« (prép.) » signifie « préposition ».

« (pron.) » signifie « pronom ».

« (v.) » signifie « verbe ».













LEXIQUE

FRANÇAIS – AGNI

A

« *À bientôt* » : ìè té wonou (phase de séparation où l'on dit les adieux à son interlocuteur, apparaissant à la fin de la salutation) (expr.).

Aboisso, commune de Côte d'Ivoire : ébowé so (lit. *sur le caillou*) (n.).

Adiakois(e) (habitant de la commune d'*Adiaké* en Côte d'Ivoire) : adjéké fwé (n.).

Es-tu d'Adiaké ? : È té Adjéké fwé ?

Agouti : péma (n.).

Aîné : kpéïn (n.).

Allumette : matésé (n.).

Ami : amiangouan (n.).

Ampoule : kanié (n.).

Ananas : gnangoman (n.).

Je découpe l'ananas : mé kouko gnangoman.

Année : afouè (n.).

Bonne année ! : Afouè kpa !

C'est une bonne année : oti afouè kpa.

C'était une bonne année : ané oti afouè kpa.

Anus : é'kpin (n.).

Arachide : n'gatié (n.).

Araignée (figure présente dans les contes traditionnels, symbole du mensonge, de la ruse et des farces) : ékéndéba (n.).

Arbre : bakaa (n.).

Argent (métal) : ésika m'voutoué (n.).

Argent (monnaie) : ésika (n.).

Assiette : tchinzé (n.).

Aube : albaïan (n.).

Nous irons demain à l'aube : ïè ba ho éhiman albaïan.

Aubergine : n'dowa (n.).

Aussi : koso (adv.).

Avant : daba (prép.).

Avant, j'étais au village (chez moi au village) : daba, ané mé wo mé koulo so.

Avant-hier : anoma zi (n.).

B

Bagarre : n'gondi / ongon'di (n.).

Bague : n'ga (n.).

Bal : balé (n.).

Balai : sa (n.).

Ballon : bolo (n.).

Banane douce : ko n'go (n.).

Banane : bana (n.).

Bananier : ko n'go bakaa (n.).

Barbe : kanza (n.).

Beau-père : sébīan (n.).

Bébé : adoman (n.).

Bélier : boua ni (n.).

Belle-mère : séba (n.).

« *Bienvenue* » : akwaba (expr.).

Blanc : fougwé (adj.).

Bœuf : énalé (n.).

Boisson (alcoolisée) : n'zan (n.).

Bouche : nwan (n.).

Bouillie : baka (n.).

Bouteille : bodoman (n.).

Brousse : ébolo (n.).

Buche : éïé (n.).

C

« *C'est la même chose* » : é kpo m'gba (expr.).

« *C'est pareil* » : é kpo m'gba (expr.).

Cabri : boli (n.).

Cacao : koko (n.).

Cache-sexe féminin : koïo (n.).

Cache-sexe masculin : ablakon (n.).

Je porte un cache-sexe masculin : mé woula
ablakon.

Cadavre : fwi (n.).

Caillou : ébowé (n.).

Caisse : kési (n.).

Calebasse : awa (n.).

Caleçon : pïéto (n.).

Campement : ïipou / namo (n.).

Canard : dabodabo (n.).

Canne : kpoman (n.).

Caoutchouc : amalè (n.).

Je remplis le seau en caoutchouc : mé ïi
amalè botiki.

Carnaval annuel en pays *n'zima* (à Grand-Bassam
en Côte d'Ivoire) caractérisé par une grande
liberté en paroles et dans les actes : abisa (n.).

Nous allons au carnaval annuel en pays
n'zima (à Grand-Bassam en Côte d'Ivoire) : ïè ko
abisa.

Carotte : karoti (n.).

Cauri : n'zéréba (n.).

Causerie : adaou (n.).

Ce qui est dans la graine : adjouéma (n.).

Je mange ce qui est dans la graine : mé di
adjouéma.

Ceci / Cela / Celui-ci / Celui-là / Celle-ci / Celle-
là / Cette chose-ci / Cette chose-là... (de façon
générale, désigner *au singulier* quelque chose de
proche) : éka (adj. / pron.).

Comment appelle-t-on ceci ? : Éka bé félé
è sé ?

Ceinture : sitouro (n.).

Celle qui danse / pratique l'*aouè* : aouè fwé (n.).

Je regarde celle qui danse / pratique l'*aouè* :
mé nñan aouè fwé.

« *Celui, celle ou ceux appartenant à* » : fwé (n.).

Cendre : n'zwan (n.).

Centre : afian (n.).

Vous êtes au centre : èmo wo afian.

Cercueil : fwi alaka (n.).

Je construis (lorsque l'on utilise le *bois*) un
cercueil : mé bobo fwi alaka.

Ceux-ci / Ceux-là / Celles-ci / Celles-là / Ces
choses-ci / Ces choses-là... (de façon générale,
désigner *au pluriel* des choses proches) : éka mo
(adj. / pron.).

Chair humaine : awon n'a (n.).

Chair : n'a (n.).

Chambre : soua (n.).

Chanson : édjué (n.).

Chant, évoquant les souffrances de la migration et le courage des ancêtres, chanté lors de l'intronisation d'un chef : anoïé (n.).

Chat : ékala / kousou (n.).

Chaussure : mabwa (n.).

Où sont mes chaussures ? : Mé mabwa owo ni ?

Où sont tes chaussures ? : Wo mabwa owo ni ?

Chef de village : koulo kpéï (n.).

Cheval : ékpon'gbo (n.).

Cheveux : tilé égnouan (n.).

Chèvre : ésilé (n.).

Chien : tchwa (n.).

Le chien dort : tchwa né dafé.

Chose : niké (n.).

Cimetière : asélié (n.).

Clef : sanvé (n.).

Attrape mes clefs ! : Tchè mé sanvé !

Cochon : g'boliké (n.).

Cœur : awhouené (n.).

Colibri : sréka (n.).

Combien : nīé (adv.).

Comme : kamo (conj.).

Comme je vais en Europe, j'ai besoin
d'argent : kamo mé ko abotchi, mé mīan ésika an.

Comment l'appelle-t-on ? : Bé félé è sé ?

Comment t'appelle-t-on ? : Bé félé wo sé ?

Concession (cour) : awoulo (n.).

Conte : éhwa (n.).

Corps : aona (n.).

Coton : djésé (n.).

Cou : komé (n.).

Coude : asabatcho (n.).

Couteau : dadīé (n.).

Craie : lakrè (n.).

Crapaud : kélénīé (n.).

Cravate : kravati (n.).

Cuillère : atiīé (n.).

Cuisine : adjénzīé / djadé (n.).

Culotte : pīéto (n.).

Cuvette : aīoua (n.).

D

Dans (endroit non défini) : nou (prép.).

Nous sommes dedans : iè wo nou.

Dans : ni (prép.).

Où es-tu ? : È wo ni ?

Danse exécutée par les komian (prêtresses) pour entrer en communication avec les forces occultes : aouè (n.).

Elle se livre à une pratique rituelle : o di aouè.

Danse : abilé (n.).

Je vais danser : mé ko si abilé.

Demain : éhiman (n.).

Dent : adjé (n.).

Je lave mes dents : mé kpouta mé adjé.

Départ : éholé (n.).

Depuis : dada (prép.).

Descendant d'une esclave et de son maître :
adasoua (n.).

Descendant d'une femme esclave : aboulouwa
(n.).

Dessus : nanso (prép.).

Dettes : kalé (n.).

Dieu (fétiche) : nīamīan (n.).

Dieu : nīamīan pili (n.).

Dimanche : molé (n.).

Divinité : nīamīan (n.).

Docteur : dokté (n.).

Doigt : bésa méséka (n.).

Dortoir : dablé (n.).

Dos : bénzi (n.).

Doucement : bètèè so (adv.).

Je parle doucement : mé djodjo bètèè so.

Douche : abiīalé (n.).

Droite : fama (adj.).

E

Eau : n'zwé (n.).

École : soukoulou (n.).

Écolier : soukoulou ba (n.).

Église : asoné (n.).

Éléphant : éso (n.).

En bas : asé (loc.).

Il est en bas : o wo asé.

En haut : awouno (loc.).

Tu es en haut : è wo awouno.

En parlant à une personne plus âgée, titre de respect : nanan (n.).

Endroit : léka (n.).

Dans quel endroit es-tu ? : È wo léka béni ?

Dans quel endroit suis-je ? : Mé wo léka béni ?

Enfant : ba / batouman (n.).

Couche l'enfant ! : Da batouman !

Ensemble des valeurs de la culture agni, savoir-faire agni : amamoué (n.).

Tu connais les valeurs agni : è sé amamoué.

Éponge : éminan (n.).

Épouse : ïé (n.).

Époux : h'ou (n.).

Escargot : ébouwé (n.).

Étoile : n'zama (n.).

Étonnant : asibéon (adv.) / on o soulo (adj.).

C'est étonnant : o té asibéon.

C'était étonnant : ané o té asibéon.

Je suis étonnant(e) : mé on o soulo.

Tu es étonnant(e) : wo on o soulo.

Il est étonnant / Elle est étonnante : è on o soulo.

Étranger : blofwé (n.).

Être humain ; dans la mythologie agni, il y avait deux types d'êtres ceux de la brousse (génies, esprits...) et ceux de la ville (êtres humains) : koulo swan (n.).

Excrément : ébi (n.).

« *Excuse-moi* » : mé boto wo (expr.).

F

Fagot : éïé (n.).

Famille : abouswan (n.).

J'ai une grande famille : mé abouswan té
pili (lit. *ma famille est grande*).

Fatigue : éfé (n.).

Femme : basoua (n.).

Fer : boulalé (n.).

Fesse : boutouman (n.).

Fête : fėti (n.).

Fétiche : amwan (n.).

Féticheur : adouofwo (n.).

Feu : sin (n.).

Fil : gnama (n.).

Fille : ba basoua (n.).

Football : bolo (n.).

Forêt : ébolo (n.).

Foulard : bėti doukon (n.).

Fourchette : walīé (n.).

Fourmi : kakoba (n.).

Foutou : ako'ndé (n.).

Je pile le foutou : mé si ako'ndé.

Frère : anñanman bészoua (n.).

Froid : éīélé (n.).

Front : woman (n.).

Funérailles : ésè (n.).

Fusil : tuhi (n.).

G

Gale : akélélé (n.).

Garçon : ba bézoua (n.).

Gauche : bé (adj.).

Gobelet : kango (n.).

Gorge : kon'vi (n.).

Graine (palme) : aïé (n.).

Je cherche des graines (palme) : mé kpèndè
aïé.

Grand (quand il n'y a rien derrière) : pili kpo
(adj.).

Grand : pili / kpéïn (adj.).

Il est grand : o té kpéïn.

Tu es mon grand frère : è té mé anïanman
bézoua kpéïn.

Grand frère : anïanman bézoua kpéïn (n.).

Grande sœur : anïanman basoua kpéïn (n.).

Grand-mère : nanan basoua (n.).

Grand-père : nanan bézoua (n.).

Gravier : ébowé ba (n.).

Grenouille : kélénié (n.).

Gros (quand il n'y a rien derrière) : pili kpo (adj.).

Gros : pili (adj.).

Grosse araignée jaune et noire (nom donné dans un conte à un personnage très rusé) : kolo (n.).

Guérisseur : adouofwo (n.).

Je connais un guérisseur : mé sé adouofwo kon.

Guerre : éloé (n.).

H

Habit : tadié (n.).

Hangar : kpata (n.).

Herbe : n'dilé (n.).

Héritage : adja (n.).

J'hérite de mon père : mé di mésé adja.

Heure : dwé (n.).

Hibou : kpatwé (n.).

Hier : anoma (n.).

Homme blanc : blofwé (n.).

Homme noir : swan bilé (n.).

Homme : bézoua (n.).

Cet homme-ci s'appelle Louis : bézoua éka
bé féfé Louis.

Hôpital : dokté (n.).

Huile de palme : aïé n'go (n.).

Huile : n'go (n.).

I

Ici : éwa (prép.).

Igname : éloué (n.).

Il y a très longtemps : daba daba (prép.).

Indépendance : édépadasì (n.).

Indique la négation (placé derrière le verbe) : man
(adv.).

Je n'ouvre pas : mé tiké man.

Tu ne connais pas : è sé man.

Il / Elle ne donne pas : o bo man.

Nous n'aidons pas : ìè boka man.

Vous ne dormez pas : èmo dafé man.

Ils / Elles ne parlent pas : bè djodjo man.

Indique la négation (placé devant le verbe) : né
(adv.).

Ne mange pas l'ananas : né di gnangouman.

Ne mange pas ! : Né didi !

Ne pars pas ! : Né ko !

Indique le pluriel : mo (adv.).

Injure : n'zoba (n.).

Insecte : kakoba (n.).

Intelligence : n'gélé (n.).

J

J'ai besoin : mé mīan (v.).

Tu as besoin : è mīan.

Il / Elle a besoin : o mīan.

Nous avons besoin : ĩè mīan.

Vous avez besoin : èmo mīan.

Ils / Elles ont besoin : bè mīan.

J'ai : mé lé (v.).

Tu as : è lé.

Il / Elle a : o lé.

Nous avons : ĩè lé.

Vous avez : èmo lé.

Ils / Elles ont : bè lé.

J'aide : mé boka (v.).

Aide-moi ! : Boka mé !

Je t'aide : mé boka wo.

J'attache : mé tchètchè (v.).

Je t'attache : mé tchètchè wo.

J'attrape : mé tchè (v.).

Nous attrapons : ìè tchè.

Nous n'attrapons pas : ìè tchè man.

J'écarte (dans le sens d'ouvrir) (connotation sexuelle) : mé boké (v.).

J'écoute : mé tiïé (v.).

Nous écoutons : ìè tiïé.

Nous n'écoutons pas : ìè tiïé man.

J'entends : mé té (v.).

Tu entends : è té.

Il / Elle entend : o té.

Nous entendons : ìè té.

Vous entendez : èmo té.

Ils / Elles entendent : bè té.

J'ouvre : mé tiké (v.).

Ouvre ! : Tiké !

J'urine : mé bié (v.).

Tu urines : è bié.

Jaune : akolwé (adj.).

Je casse : mé bou (v.).

Vous cassez : èmo bou.

Je cherche : mé kpèndè (v.).

Vous cherchez : èmo kpèndè.

Je connais : mé sé (v.).

Il / Elle connaît : o sé.

Je construis (lorsque l'on utilise le *bois*) : mé bobo (v.).

Nous construisons (en utilisant le *bois*) : ìè bobo.

Je coupe : mé ko (v.).

Tu coupes : è ko.

Il / Elle coupe : o ko.

Nous coupons : ìè ko.

Vous coupez : èmo ko.

Ils / Elles coupent : bè ko.

Je découpe (fruit, légume...) : mé kouko (v.).

Il / Elle découpe (fruit, légume...) : o kouko.

Je demande : mé bisa (v.).

Il / Elle demande : o bisa.

Je déteste : mé tchi (v.).

Je donne : mé bo (v.).

Je dors : mé dafé (v.).

Je dors bien : mé dafé kpa.

L'enfant dort : batouman né dafé.

Je dure : mé tché (v.).

Dieu fera que tu vivras (dureras)
longtemps : nīamīan pili ba man è tché asīé nanso.

Je fais : mé ïo.

Que fais-tu ? : È ïo n'zou ?

Que faites-vous ? : Èmo ïo n'zou ?

Je frotte (pour rendre propre) : mé kpouta (v.).

Je frotte (pour rendre propre) mes
chaussures : mé kpouta mé mabwa.

Je gratte : mé fom'van (v.).

Je lave : mé kpouta (v.).

Je m'appelle : mé douman li (lit. *mon nom est*)
(v.).

Je mange (quelque chose) : mé di (v.).

Tu manges (quelque chose) : è di.

Je mange : mé didi (v.).

Il / Elle mange : o didi.

Je marche : mé nandé (v.).

Ils / Elles marchent : bè nandé.

Je me couche : mé da (v.).

Couche-toi ! : Da !

Je me courbe : mé boutou (v.).

Je me promène : mé kpanza (v.).

Nous nous promenons : ò kpanza.

Je mens : mé di ato (v.).

J'ai menti : ma di (prononcé « *li* ») ato.

Je nettoie : mé tchitchi (v.).

Nettoie ma chambre ! : Tchitchi mé soua
ni !

Je parle : mé djodjo / mé kan (v.).

Ils / Elles parlent : bè kan.

Nous parlons : ò djodjo.

Je partage : mé tché (v.).

Vous ne partagez pas : èmo tché man.

Je pile (foutou) : mé si (v.).

Vous pilez le foutou : èmo si ako'ndé.

Je porte (vêtement) : mé woula (v.).

Tu portes (vêtement) : è woula.

Je regarde : mé nīan (v.).

Tu regardes : è nīan.

Que regardes-tu ? : È nīan n'zou ?

Je remplis : mé ĩi (v.).

Je renverse : mé boutou (v.).

Ils / Elles renversent : bè boutou.

Je suis (dans un endroit) : mé wo (v.).

Où suis-je ? : Mé wo ni ?

Où es-tu ? : È wo ni ?

Où est-il ? / Où est-elle ? : O wo ni ?

Où sommes-nous ? : Īè wo ni ?

Où êtes-vous ? : Èmo wo ni ?

Où sont-ils ? / Où sont-elles ? : Bè wo ni ?

Je suis (mon nom est) : mé li (v.).

Comment t'appelles-t-on ? : È li sé ?

Je suis dans le besoin : mé mīan (v.).

Tu es dans le besoin : è mīan.

Il / Elle est dans le besoin : o mīan.

Nous sommes dans le besoin : ĩè mīan.

Vous êtes dans le besoin : èmo mīan.

Ils / Elles sont dans le besoin : bè mīan.

« *Je suis désolé* » / « *Je participe à ta peine* » /

« *Je compatis* » : ĩako (expr.).

Je suis fatigué : mé fé (v.).

Vous êtes fatigués : èmo fé.

Je suis : mé té / n'dé (v.).

Tu es : è té.

Il / Elle est : o té.

Nous sommes : ĩè té.

Vous êtes : èmo té.

Ils / Elles sont : bè té.

« *Je t'invite à prêter attention* » (utilisé dans lors des jugements et rites particuliers) : aïo (interj.).

Je te prends en flagrant délit : mé tchè wo (lit. *je t'attrape*) (v.).

Je tue : mé kou (v.).

Tu me tues : è kou mé.

Je vais aux toilettes : mé ko bakaa sou (lit. *je vais sur l'arbre*) (v.).

Tu vas aux toilettes : è ko bakaa sou.

Je vais me coucher : mé ko la (v.).

Va te coucher ! : Ko la !

Je vais me laver : mé ko biïa (v.).

Va te laver ! : Ko biïa !

Je vais : mé ko (v.).

Tu vas : è ko.

Il / Elle va : o ko.

Nous allons : ïè ko.

Vous allez : èmo ko.

Ils / Elles vont : bè ko.

Je veux : mé koulo (v.).

Je veux me coucher : mé koulo ké mé da.

Je veux que tu partes : mé koulo ké è ko.

Tu veux que je mange : è koulo ké mé didi.

Nous voulons que tu parles : ïè koulo ké è kan.

Je viens de : mé fi (v.).

D'où venez-vous ? : Èmo fĩ ni ?

D'où viens-tu ? : È fĩ ni ?

Tu viens de : è fĩ.

Je viens : mé ba (v.).

Tu viens : è ba.

Il / Elle vient : o ba.

Nous venons : ìè ba.

Vous venez : èmo ba.

Ils / Elles viennent : bè ba.

Viens ! : Ba !

Jeu : n'gowa (n.).

Jeudi : ouhwé (n.).

Jeune fille : taloua (n.).

Jeune homme : g'bafélé (n.).

Joue : m'voka (n.).

Jour : tchĩan (n.).

K

Kilogramme : kilo (n.).

L

L'on m'appelle : Bé félé mé.

L'une des composantes de l'être humain, le génie sous le signe duquel il est né : èkala (n.).

Là (adv.) : ébè (n.).

La petite saison des pluies (entre octobre et décembre) : bokïé (n.).

Lac : éboba (n.).

Lampe : kanïé (n.).

Langage : anié (n.).

Quel langage parles-tu ? : È kan n'zou anié ?

Langage des Agni : anié (n.).

Je parle l'agni : mé kan anié.

Langue (organe) : toféman (n.).

Linge sale : ni'n'gé éfian (n.).

Linge : ni'n'gé (n.).

Loin : mwa (adv.).

Je suis loin : mé wo mwa.

Lumière : kanĭé (n.).

Lundi : kisiĕ (n.).

Lune : saa (n.).

M

Machette : bèsé (n.).

Madame : n'djabla (n.).

Main : asaa (n.).

Mairie : méri (n.).

Maïs : abléwé (n.).

Je mange du maïs : mé di abléwé.

Mais : koso (conj.).

Je suis un homme blanc mais je parle
l'agni : mé té blofwé koso mé kan anié.

Maison : soua (n.).

Maladie : awoniälé (n.).

Malchance : moun'zwé (n.).

Malheur : ésané (n.).

Maman : mamé (n.).

Mangue : amango (n.).

Manioc : bèdè (n.).

Marabout : kalanmo (n.).

Marché : gwa (n.).

Mardi : djwolé (n.).

Mari : h'ou (n.).

Mariage : adja (cette cérémonie est l'affaire de deux familles mais n'empêche pas pour autant d'autres personnes d'y participer) (n.).

Matin : n'gémó (n.).

Méchanceté : abolé (n.).

Tu es méchant : è té abolé.

Méchant : tè (adj.).

Médicament : aïilé (n.).

Membre de la famille : abouswan fwé (n.).

Mensonge : ato (n.).

Menstruation : man'za (n.).

Menteur : ato fwé (n.).

Menteur ! : Ato fwé !

Tu es un menteur : è té ato fwé.

Mer : kofi (n.).

« *Merci beaucoup* » : mo kpa (dans le cadre de « *cérémonies de remerciements* », les

remerciements sont réglés d'avance par une procédure adéquate) (interj.).

« *Merci* » : mo (dans le cadre de « *cérémonies de remerciements* », les remerciements sont réglés d'avance par une procédure adéquate) (interj.).

Mercredi : manlan (n.).

Mère : ni (n.).

Mes ... : mé ... mo (adj. pos.).

Milieu de la nuit : alimounou (n.).

Milieu : afian (n.).

« *Mince* » : aïa (interj.).

Moi-même : mé bobo (pron.).

Mois : saa (n.).

Mon : mé (adj. pos.).

Monde : asié / m'an (n.).

Monsieur : bïan / n'dja (n.).

Montagne : boka (n.).

Montre : waté (n.).

Morceau de tissu que les guerriers nouent autour de leur tête : abotilé (n.).

Mort : éwoué (n.).

Mortier : douba (n.).

Mouche : n'gésian (n.).

Mouton : boua (n.).

Mur : malé (n.).

N

Natte (couchette, tapis) : ébè (n.).

Natte industrielle : blofwé kété (n.).

Nénuphar : ïïbou (n.).

Neveu : awonzwa (n.).

Nez : abo (n.).

Tu as un gros nez : wo abo té pili (lit. *ton nez est gros*).

Nièce : awonzwa (n.).

Noir : bilé (adj.).

Nom : douman (n.).

Non : tchètchè (adv.).

« *Nouvelles* » que l'on demande de façon rituelle lorsque l'on rencontre quelqu'un ou que l'on reçoit un étranger : amaniè (n.).

Je donne des nouvelles : mé bo amaniè.

Nuit : kon'gwé (n.).

O

Œil : anġan (n.).

Œuf de canard : dabodabo kom'vġa (n.).

Œuf de poisson : édjué kom'vġa (n.).

Œuf de poule : ako kom'vġa (n.).

Œuf de serpent : éwo kom'vġa (n.).

Œuf : kom'vġa (n.).

Oignon : a'nwué (n.).

Oiseau : anoman (n.).

Or : ésika kokolé (lit. *argent rouge*) (n.).

Oreille : anzwé (n.).

Tu as de grandes oreilles : wo anzwé mo té pili.

Orteil : bédja méséka (n.).

Os : bowé (n.).

Ou : anan (conj.).

Toi ou moi ? : Wo anan mé ?

Où : béni (adv.).

Dans quel endroit es-tu ? : È wo léka béni ?

Oui : ĩo (adv.).

P

Pagne tissé porté par le roi : kita (n.).

Pagne traditionnel volumineux porté par les hommes : kita (n.).

Pagne traditionnel : m'plantam (n.).

Pagne : étanlan (n.).

Pain : kpanwon (n.).

Paire de ciseaux : akapé (n.).

Palmeraie : aïé bo (n.).

Je suis à côté de la palmeraie : mé wo aïé bo na oun bé.

Panier : étché (n.).

Pantalon : patalon (n.).

Papa : baba (n.).

Papier : kalata (n.).

Parfum : anatré (n.).

As-tu du parfum ? : È lé anatré ?

Particule marquant le passé (imparfait) : ané (part.).

J'étais / J'entendais : ané mé té.

Je partais : ané mé ko.

Tu étais : ané è té.

Paume : bésa kounou (n.).

Peau : g'bolé / woman (n.).

Peigne : séka (n.).

Pénis : twa (n.).

Père : sé / sĭé (n.).

Période des récoltes : bokĭé (n.).

Perle : afile (n.).

J'aime les perles : mé koulo afile.

Perroquet : ako (n.).

Photographie : foto (n.).

Pièce de cinq francs CFA : bablou (n.).

Pied : dja (n.).

Je me gratte le pied : mé fom'van mé dja.

Piège : n'ga (n.).

Mon piège (celui-ci) attrape beaucoup : mé
n'ga éka o tchè kpa.

Mon piège a attrapé quelque chose : mé
n'ga na tchè.

Piment : mako (n.).

Pintade : kon'djé (n.).

Piquet : kpoman (n.).

Piste : akbo (n.).

Plaie : kanan (n.).

Plaisanterie : n'zémde (n.).

Planète terre : asié (n.).

Plantation de manioc : bède bo (n.).

Je suis à côté de la plantation de manioc :
mé wo bède bo na oun bé.

Plantation : bo (n.).

Pleurs : éswan (n.).

Pluie : ésoué (n.).

Poil du torse : éhoué égnouan (n.).

Poil : égnouan (n.).

Poisson : moun'zwé (n.).

Poisson : édjué (n.).

Poivre : asiānsiān (n.).

Populations que les Agni trouvèrent en arrivant
dans les territoires qu'ils voulaient conquérir pour
créer le Sanwi : agoua (n.).

Porc-épic : kotoko (n.).

Porte : anonwa (n.).

Poulailler : ako dablé (n.).

Poule : ako bélié (n.).

Poulet : ako (n.).

Le poulet dort : ako né dafé.

Poussin : ako ba (n.).

Préparation de plantes utilisées pour l'ordalie qui précède l'intronisation d'un nouveau chef : doufalé (n.).

Prêtre : pélé (n.).

Prix : gwa (n.).

Proverbe (tambouriné) : aïnda (n.).

J'écoute les proverbes (tambourinés) : mé tiïé aïnda.

Prudemment : bètèè bètèè so (adv.).

Il marche prudemment : o nandé bètèè bètèè so.

Q

Quand (racine) : béni.

À quelle heure ? : Dwé béni ?

Quand (aujourd'hui) ? : Tchīan béni ?

Quoi : n'zou (pron.).

R

Rat : boté (n.).

Repas : alié (n.).

J'ai mangé le repas : ma di (prononcé « *li* »)
alié.

Rêve : élalié (n.).

Rivière : aswé (n.).

Riz : awé (n.).

Roi : blénbi (pouvoir royal héréditaire et
matriarcal) (n.).

Rouge : kokolé (adj.).

Route : atin (n.).

S

« *S'il te plaît* » : mé boto wo (expr.).

Sable : agnouan (n.).

Sale : éfian (adj.).

Saleté : éfian (n.).

Salive : nwan n'zwé (lit. *eau de bouche*) (n.).

Samedi : fwé (n.).

Sang : modja (chez les Agni, les menstrues sont considérées comme un état d'impureté ; la femme est supposée se cacher par décence) (n.).

Sauce : tolo (n.).

Savon : saminan (n.).

Seau : botiki (n.).

Sel : n'djabian (n.).

Sentier : akbo (n.).

Serpent : éwo (n.).

Serviette : doukon (n.).

Ses ... : é ... mo (adj. pos.).

Siège transmis avec l'héritage dans la succession
matrilinéaire : adja bĩa (n.).

Siège : bĩa (n.).

Slip : pĩeto ba (n.).

Sœur : anĩanman basoua (n.).

Soir : nosoba (n.).

Soldat : son'dja (n.).

Soleil : éĩua (n.).

Son : é (adj. pos.).

Songe : élalíé (n.).

Sorcellerie : baíé (n.).

« *Sucrerie* » (boisson sucrée, soda) : asiklé n'zan
(n.).

Sorcier : baíé fwé (n.).

Sorcière : baíé fwé (n.).

Soupière : tchinzé bwé (n.).

Stylo à bille : biki (n.).

Sucre : asiklé (n.).

Surnom d'un roi *M'batto* en Côte d'Ivoire :
abiloco (n.).

T

Tam-tam : kénéan (n.).

Temps : tèmo (n.).

Tes ... : wo ... mo (adj. pos.).

Tête : tilé (n.).

Tu es intelligent : è lé tilé (lit. *tu as une tête*).

Toilettes : bïaso (n.).

Toi-même : wo bobo (pron.).

Tomate : tomati (n.).

Ton : wo (adj. pos.).

Tu t'appelles : wo douman li (lit. *ton nom est*).

Totem (être vivant dont la fonction est de protéger, animal ou végétal que l'on ne peut manger) : tchilié (n.).

Tout pays au-delà des mers habité par les Occidentaux (France, Europe...) : abotchi (n.).

Je vais en France : mé ko abotchi.

Travail : djouman (n.).

Très (placé derrière certains mots pour intensifier l'action) : soman (adv.).

Je suis fatigué : mé fé.

Je suis très fatigué : mé fé soman.

Trône : adja bĩa (n.).

Je m'assois sur le trône : mé tana adja bĩa na so.

Trou : kouman (n.).

U

Un : kon (pron.).

Urine : n'mīé (n.).

V

Vagin : ko (n.).

Valise : alaka (n.).

Je cherche la valise : mé kpèndè alaka.

Varan : bé n'zé (n.).

Vélo : baské (n.).

Vendredi : ïa (n.).

Vent : awonma (n.).

Ventre : kwé (n.).

Vérité : anawhalé (n.).

Verre (boire) : n'ganzan (n.).

Verre : vèlé (n.).

Vert : gnamolan (adj.).

Vêtement : tadié (n.).

Viande de brousse : ébolo n'nan (n.).

Viande : n'nan (n.).

Village : koulo (n.).

Villageois : koulo fwé (n.).

Ville : mono (n.).

Visage : agnounou / bénïounou (n.).

Voiture : tombi (n.).

Je suis dans la voiture : mé té tombi ni.

Vol : awé (n.).

Voleur : awé fwé (n.).

Vous / Votre / Vos : èmo (adj. / pron.).

Z

Zone marécageuse : èsan (n.).













LEXIQUE

AGNI – FRANÇAIS

A

A'nwué : oignon (n.).

Abiïalé : douche (n.).

Abilé : danse (n.).

Mé ko si abilé : je vais danser.

Abiloco : surnom d'un roi *M'batto* en Côte d'Ivoire (n.).

Abisa : carnaval annuel en pays *n'zima* (à Grand-Bassam en Côte d'Ivoire) caractérisé par une grande liberté en paroles et dans les actes (n.).

Ïè ko abisa : nous allons au carnaval annuel en pays *n'zima* (à Grand-Bassam en Côte d'Ivoire).

Ablakon : cache-sexe masculin (n.).

Mé woula ablakon : je porte un cache-sexe masculin.

Abléwé : maïs (n.).

Mé di abléwé : je mange du maïs.

Abo : nez (n.).

Wo abo té pili : tu as un gros nez (lit. *ton nez est gros*).

Abolé : méchanceté (n.).

È té abolé : tu es méchant.

Abotchi : tout pays au-delà des mers habité par les Occidentaux (France, Europe...) (n.).

Mé ko abotchi : je vais en France.

Abotilé : morceau de tissu que les guerriers nouent autour de leur tête (n.).

Aboulouwa : descendant d'une femme esclave (n.).

Abouswan : famille (n.).

Mé abouswan té pili : j'ai une grande famille (lit. *ma famille est grande*).

Abouswan fwé : membre de la famille (n.).

Adaou : causerie (n.).

Adasoua : descendant d'une esclave et de son maître (n.).

Adja : mariage (cette cérémonie est l'affaire de deux familles mais n'empêche pas pour autant d'autres personnes d'y participer) / héritage (n.).

Mé di mész adja : j'hérite de mon père.

Adja bĩa : siège transmis avec l'héritage dans la succession matrilineaire / trône (n.).

Mé tana adja bĩa na so : je m'assois sur le trône.

Adjé : dent (n.).

Mé kpouta mé adjé : je lave mes dents.

Adjéké fwé : Adiakois(e) (habitant de la commune d'*Adiaké* en Côte d'Ivoire) (n.).

È té Adjéké fwé ? : Es-tu d'Adiaké ?

Adjénzié : cuisine (n.).

Adjouéma : ce qui est dans la graine (n.).

Mé di adjouéma : je mange ce qui est dans la graine.

Adoman : bébé (n.).

Adouofwo : féticheur / guérisseur (n.).

Mé sé adouofwo kon : je connais un guérisseur.

Afian : centre / milieu (n.).

Èmo wo afian : vous êtes au centre.

Afilé : perle (n.).

Mé koulo afilé : j'aime les perles.

Afouè : année (n.).

Afouè kpa ! : Bonne année !

Oti afouè kpa : c'est une bonne année.

Ané oti afouè kpa : c'était une bonne année.

Agnouan : sable (n.).

Agnounou : visage (n.).

Agoua : populations que les Agni trouvèrent en arrivant dans les territoires qu'ils voulaient conquérir pour créer le Sanwi (n.).

Aïa : « *mince* » (interj.).

Aïé : graine (palme) (n.).

Mé kpèndè aïé : je cherche des graines (palme).

Aïé bo : palmeraie (n.).

Mé wo aïé bo na oun bé : je suis à côté de la palmeraie.

Aïé n'go : huile de palme (n.).

Aïilé : médicament (n.).

Aïinda : proverbe (tambouriné) (n.).

Mé tiïé aïinda : j'écoute les proverbes (tambourinés).

Aïo : « *je t'invite à prêter attention* » (utilisé dans lors des jugements et rites particuliers) (interj.).

Aïoua : cuvette (n.).

Akapé : paire de ciseaux (n.).

Akbo : piste / sentier (n.).

Akélélé : gale (n.).

Ako : poulet / perroquet (n.).

Ako né dafé : le poulet dort.

Ako ba : poussin (n.).

Ako bélié : poule (n.).

Ako dablé : poulailleur (n.).

Ako kom'vïa : œuf de poule (n.).

Ako'ndé : foutou (n.).

Mé si ako'ndé : je pile le foutou.

Akolwé : jaune (adj.).

Akwaba : « *bienvenue* » (expr.).

Alaka : valise (n.).

Mé kpèndè alaka : je cherche la valise.

Albaïan : aube (n.).

İè ba ho éhiman albaïan : nous irons demain
à l'aube.

Alié : repas (n.).

Ma di (prononcé « *li* ») alié : j'ai mangé le
repas.

Alimounou : milieu de la nuit (n.).

Amalè : caoutchouc (n.).

Mé ïi amalè botiki : je remplis le seau en
caoutchouc.

Amamoué : ensemble des valeurs de la culture
agni, savoir-faire agni (n.).

È sé amamoué : tu connais les valeurs agni.

Amango : mangue (n.).

Amanïè : « *nouvelles* » que l'on demande de façon rituelle lorsque l'on rencontre quelqu'un ou que l'on reçoit un étranger (n.).

Mé bo amanïè : je donne des nouvelles.

Amĩangouan : ami (n.).

Amwan : fétiche (n.).

Anan : ou (conj.).

Wo anan mé ? : Toi ou moi ?

Anatré : parfum (n.).

È lé anatré ? : As-tu du parfum ?

Anawhalé : vérité (n.).

Ané : particule marquant le passé (imparfait) (part.).

Ané è té : tu étais.

Ané mé ko : je partais.

Ané mé té : j'étais / j'entendais.

Anĩan : œil (n.).

Anĩanman basoua : sœur (n.).

Anĩanman basoua kpéin : grande sœur (n.).

Anĩanman bézoua : frère (n.).

Anġanman b      kp   n : grand frère (n.).

An   : langage / langage des Agni (n.).

   kan n'    an   ? : Quel langage parles-tu ?

M   kan an   : je parle l'agni.

Ano   : chant, évoquant les souffrances de la migration et le courage des ancêtres, chanté lors de l'intronisation d'un chef (n.).

Anoma : hier (n.).

Anoma zi : avant-hier (n.).

Anoman : oiseau (n.).

Anonwa : porte (n.).

Anzw   : oreille (n.).

Wo anzw   mo t   pili : tu as de grandes oreilles.

Aona : corps (n.).

Aou   : danse exécutée par les komian (prêtresses) pour entrer en communication avec les forces occultes (n.).

O di aouè : elle se livre à une pratique rituelle.

Aouè fwé : celle qui danse / pratique l'*aouè* (n.).

Mé nīan aouè fwé : je regarde celle qui danse / pratique l'*aouè*.

Asaa : main (n.).

Asabatcho : coude (n.).

Asé : en bas (loc.).

O wo asé : il est en bas.

Asélié : cimetière (n.).

Asīansīan : poivre (n.).

Asibéon : étonnant (adv.).

O té asibéon : c'est étonnant.

Ané o té asibéon : c'était étonnant.

Asiē : monde / planète terre (n.).

Asiklé : sucre (n.).

Asiklé n'zan : « *sucrerie* » (boisson sucrée, soda) (n.).

Asoné : église (n.).

Aswé : rivière (n.).

Atiïé : cuillère (n.).

Atin : route (n.).

Ato : mensonge (n.).

Ato fwé : menteur (n.).

Ato fwé ! : Menteur !

È té ato fwé : tu es un menteur.

Awa : calebasse (n.).

Awé : riz / vol (n.).

Awé fwé : voleur (n.).

Awhouené : cœur (n.).

Awon n'a : chair humaine (n.).

Awoniälé : maladie (n.).

Awonma : vent (n.).

Awonzwa : neveu / nièce (n.).

Awoulo : concession (cour) (n.).

Awouno : en haut (loc.).

È wo awouno : tu es en haut.

B

Ba : enfant (n.).

Ba basoua : fille (n.).

Ba bézoua : garçon (n.).

Baba : papa (n.).

Bablou : pièce de cinq francs CFA (n.).

Baïé : sorcellerie (n.).

Baïé fwé : sorcier / sorcière (n.).

Baka : bouillie (n.).

Bakaa : arbre (n.).

Balé : bal (n.).

Bana : banane (n.).

Baské : vélo (n.).

Basoua : femme (n.).

Batouman : enfant (n.).

Da batouman ! : Couche l'enfant !

Bé : gauche (adj.).

Bé félé è sé ? : Comment l'appelle-t-on ?

Bé félé mé : l'on m'appelle.

Bé félé wo sé ? : Comment t'appelle-t-on ?

Bé n'zé : varan (n.).

Bèdè : manioc (n.).

Bèdè bo : plantation de manioc (n.).

Mé wo bèdè bo na oun bé : je suis à côté de
la plantation de manioc.

Bédja méséka : orteil (n.).

Béni : quand (racine) / où (adv.).

Dwé béni ? : À quelle heure ?

Tchīan béni ? : Quand (aujourd'hui) ?

È wo léka béni ? : Dans quel endroit es-tu ?

Béniounou : visage (n.).

Bénzi : dos (n.).

Bésa kounou : paume (n.).

Bésa méséka : doigt (n.).

Bèsé : machette (n.).

Bètèè bètèè so : prudemment (adv.).

O nandé bètèè bètèè so : il marche
prudemment.

Bètèè so : doucement (adv.).

Mé djodjo bètèè so : je parle doucement.

Béti doukon : foulard (n.).

Bézoua : homme (n.).

Bézoua éka bé félé Louis : cet homme-ci s'appelle Louis.

Bĩa : siège (n.).

Bĩan : monsieur (n.).

Bĩaso : toilettes (n.).

Biki : stylo à bille (n.).

Bilé : noir (adj.).

Blénbi : roi (pouvoir royal héréditaire et matriarcal) (n.).

Blofwé kété : natte industrielle (n.).

Blofwé : homme blanc / étranger (n.).

Bo : plantation (n.).

Bodoman : bouteille (n.).

Boka : montagne (n.).

Bokié : la petite saison des pluies (entre octobre et décembre) / période des récoltes (n.).

Boli : cabri (n.).

Bolo : ballon / football (n.).

Boté : rat (n.).

Botiki : seau (n.).

Boua : mouton (n.).

Boua ni : bélier (n.).

Boulalé : fer (n.).

Boutouman : fesse (n.).

Bowé : os (n.).

D

Daba : avant (prép.).

Daba, ané mé wo mé koulo so : avant,
j'étais au village (chez moi au village).

Daba daba : il y a très longtemps (prép.).

Dablé : dortoir (n.).

Dabodabo : canard (n.).

Dabodabo kom'vĩa : œuf de canard (n.).

Dada : depuis (prép.).

Dadié : couteau (n.).

Dja : pied (n.).

Mé fom'van mé dja : je me gratte le pied.

Djadé : cuisine (n.).

Djésé : coton (n.).

Djouman : travail (n.).

Djwolé : mardi (n.).

Dokté : docteur / hôpital (n.).

Douba : mortier (n.).

Doufalé : préparation de plantes utilisées pour l'ordalie qui précède l'intronisation d'un nouveau chef (n.).

Doukon : serviette (n.).

Douman : nom (n.).

Dwé : heure (n.).

É

É ... mo : ses ... (adj. pos.).

É kpo m'gba : « *c'est la même chose* » / « *c'est pareil* » (expr.).

É : son (adj. pos.).

É'kpin : anus (n.).

Ébè : là (adv.) / natte (couchette, tapis) (n.).

Ébi : excrément (n.).

Éboba : lac (n.).

Ébolo n'nan : viande de brousse (n.).

Ébolo : brousse / forêt (n.).

Ébouwé : escargot (n.).

Ébowé : caillou (n.).

Ébowé ba : gravier (n.).

Ébowé so : Aboisso, commune de Côte d'Ivoire
(lit. *sur le caillou*) (n.).

Édépadasi : indépendance (n.).

Édjué : chanson / poisson (n.).

Édjué kom'vĩa : œuf de poisson (n.).

Éfé : fatigue (n.).

Éfian : saleté (n.) / sale (adj.).

Égnouan : poil (n.).

Éhiman : demain (n.).

Éholé : départ (n.).

Éhoué égnouan : poil du torse (n.).

Éhwa : conte (n.).

Éïé : bûche / fagot (n.).

Éïélé : froid (n.).

Éïua : soleil (n.).

Éka : ceci / cela / celui-ci / celui-là / celle-ci / celle-là / cette chose-ci / cette chose-là... (de façon générale, désigner *au singulier* quelque chose de proche) (adj. / pron.).

Éka bé félé è sé ? : Comment appelle-t-on ceci ?

Éka mo : ceux-ci / ceux-là / celles-ci / celles-là / ces choses-ci / ces choses-là... (de façon générale,

désigner *au pluriel* des choses proches) (adj. / pron.).

Ékala : chat (n.).

Èkala : l'une des composantes de l'être humain, le génie sous le signe duquel il est né (n.).

Ékéndéba : araignée (figure présente dans les contes traditionnels, symbole du mensonge, de la ruse et des farces) (n.).

Ékpon'gbo : cheval (n.).

Élalié : rêve / songe (n.).

Éloé : guerre (n.).

Éloué : igname (n.).

Éminan : éponge (n.).

Èmo : vous / votre / vos (adj. / pron.).

Énalé : bœuf (n.).

Èsan : zone marécageuse (n.).

Èsané : malheur (n.).

Èsè : funérailles (n.).

Èsika : argent (monnaie) (n.).

Èsika kokolé : or (lit. *argent rouge*) (n.).

Ésika m'voutoué : argent (métal) (n.).

Ésilé : chèvre (n.).

Éso : éléphant (n.).

Ésoué : pluie (n.).

Éswan : pleurs (n.).

Étanlan : pagne (n.).

Étché : panier (n.).

Éwa : ici (prép.).

Éwo : serpent (n.).

Éwo kom'vĩa : œuf de serpent (n.).

Éwoué : mort (n.).

F

Fama : droite (adj.).

Féti : fête (n.).

Foto : photographie (n.).

Foufwé : blanc (adj.).

Fwé : samedi / « *celui, celle ou ceux appartenant à* » (n.).

Fwi : cadavre (n.).

Fwi alaka : cercueil (n.).

Mé bobo fwi alaka : je construis (lorsque l'on utilise le *bois*) un cercueil.

G

G'bafélé : jeune homme (n.).

G'bolé : peau (n.).

G'boliké : cochon (n.).

Gnama : fil (n.).

Gnamolan : vert (adj.).

Gnangoman : ananas (n.).

Mé kouko gnangoman : je découpe
l'ananas.

Gwa : marché / prix (n.).

H

H'ou : époux / mari (n.).

I

Ĭa : vendredi (n.).

Ĭako : « *je suis désolé* » / « *je participe à ta peine* » / « *je compatis* » (expr.).

Ĭé : épouse (n.).

Ĭè té wonou : « *à bientôt* » (phase de séparation où l'on dit les adieux à son interlocuteur, apparaissant à la fin de la salutation) (expr.).

Ĭibou : nénuphar (n.).

Ĭipou : campement (n.).

Ĭo : oui (adv.).

K

Kakoba : fourmi / insecte (n.).

Kalanmo : marabout (n.).

Kalata : papier (n.).

Kalé : dette (n.).

Kamo : comme (conj.).

Kamo mé ko abotchi, mé mïan ésika an :
comme je vais en Europe, j'ai besoin d'argent.

Kanan : plaie (n.).

Kango : gobelet (n.).

Kanié : ampoule / lampe / lumière (n.).

Kanza : barbe (n.).

Karoti : carotte (n.).

Kélénïé : crapaud / grenouille (n.).

Kénéan : tam-tam (n.).

Kési : caisse (n.).

Kilo : kilogramme (n.).

Kisïé : lundi (n.).

Kita : pagne traditionnel volumineux porté par les hommes / pagne tissé porté par le roi (n.).

Ko : vagin (n.).

Ko n'go : banane douce (n.).

Ko n'go bakaa : bananier (n.).

Kofi : mer (n.).

Koïo : cache-sexe féminin (n.).

Koko : cacao (n.).

Kokolé : rouge (adj.).

Kolo : grosse araignée jaune et noire (nom donné dans un conte à un personnage très rusé) (n.).

Kom'vïa : œuf (n.).

Komé : cou (n.).

Kon : un (pron.).

Kon'djé : pintade (n.).

Kon'gwé : nuit (n.).

Kon'vi : gorge (n.).

Koso : aussi (adv.) / mais (conj.).

Mé té blofwé koso mé kan anié : je suis un homme blanc mais je parle l'agni.

Kotoko : porc-épic (n.).

Koulo : village (n.).

Koulo fwé : villageois (n.).

Koulo kpéïn : chef de village (n.).

Koulo swan : être humain ; dans la mythologie agni, il y avait deux types d'êtres : ceux de la brousse (génies, esprits...) et ceux de la ville (êtres humains) (n.).

Kouman : trou (n.).

Kousou : chat (n.).

Kpanwon : pain (n.).

Kpata : hangar (n.).

Kpatwé : hibou (n.).

Kpéïn : aîné (n.) / grand (adj.).

O té kpéïn : il est grand.

È té mé anïanman bézoua kpéïn : tu es mon grand frère.

Kpoman : canne / piquet (n.).

Kravati : cravate (n.).

Kwé : ventre (n.).

L

Lakrè : craie (n.).

Léka : endroit (n.).

Mé wo léka béni ? : Dans quel endroit suis-je ?

È wo léka béni ? : Dans quel endroit es-tu ?

M

M'an : monde (n.).

M'plantam : pagne traditionnel (n.).

M'voka : joue (n.).

Mabwa : chaussure (n.).

Mé mabwa owo ni ? : Où sont mes chaussures ?

Wo mabwa owo ni ? : Où sont tes chaussures ?

Mako : piment (n.).

Mamé : maman (n.).

Man : indique la négation (placé derrière le verbe) (adv.).

Mé tiké man : je n'ouvre pas.

È sé man : tu ne connais pas.

O bo man : il / elle ne donne pas.

Ïè boka man : nous n'aidons pas.

Èmo dafé man : vous ne dormez pas.

Bè djodjo man : ils / elles ne parlent pas.

Man'za : menstruation (n.).

Manlan : mercredi (n.).

Matésé : allumette (n.).

Mé : mon (adj. pos.).

Mé ... mo : mes ... (adj. pos.).

Mé ba : je viens (v.).

È ba : tu viens.

O ba : il / elle vient.

Ĭè ba : nous venons.

Èmo ba : vous venez.

Bè ba : ils / elles viennent.

Ba ! : Viens !

Mé bĭé : j'urine (v.).

È bĭé : tu urines.

Mé bisa : je demande (v.).

O bisa : il / elle demande.

Mé bo : je donne (v.).

Mé bobo : je construis (lorsque l'on utilise le
bois) (v.) / moi-même (pron.).

Ïè bobo : nous construisons (en utilisant le *bois*).

Mé boka : j'aide (v.).

Boka mé ! : Aide-moi !

Mé boka wo : je t'aide.

Mé boké : j'écarte (dans le sens d'ouvrir) (connotation sexuelle) (v.).

Mé boto wo : « *excuse-moi* » / « *s'il te plaît* » (expr.).

Mé bou : je casse (v.).

Èmo bou : vous cassez.

Mé boutou : je renverse / je me courbe (v.).

Bè boutou : ils / elles renversent.

Mé da : je me couche (v.).

Da ! : Couche-toi !

Mé dafé : je dors (v.).

Mé dafé kpa : je dors bien.

Batouman né dafé : l'enfant dort.

Mé di ato : je mens (v.).

Ma di (prononcé « *li* ») ato : j'ai menti.

Mé di : je mange (quelque chose) (v.).

È di : tu manges (quelque chose).

Mé didi : je mange (v.).

O didi : il / elle mange.

Mé djodjo : je parle (v.).

Ïè djodjo : nous parlons.

Mé douman li : je m'appelle (lit. *mon nom est*)
(v.).

Mé fé : je suis fatigué (v.).

Èmo fé : vous êtes fatigués.

Mé fi : je viens de (v.).

È fi : tu viens de.

È fi ni ? : D'où viens-tu ?

Èmo fi ni ? : D'où venez-vous ?

Mé fom'van : je gratte (v.).

Mé i : je remplis (v.).

Mé io : je fais.

È io n'zou ? : Que fais-tu ?

Èmo io n'zou ? : Que faites-vous ?

Mé kan : je parle (v.).

Bè kan : ils / elles parlent.

Mé ko : je vais / je coupe (v.).

È ko : tu vas / tu coupes.

O ko : il / elle va / il / elle coupe.

Ïè ko : nous allons / nous coupons.

Èmo ko : vous allez / vous coupez.

Bè ko : ils / elles vont / ils / elles coupent.

Mé ko bakaa sou : je vais aux toilettes (lit. *je vais sur l'arbre*) (v.).

È ko bakaa sou : tu vas aux toilettes.

Mé ko biïa : je vais me laver (v.).

Ko biïa ! : Va te laver !

Mé ko la : je vais me coucher (v.).

Ko la ! : Va te coucher !

Mé kou : je tue (v.).

È kou mé : tu me tues.

Mé kouko : je découpe (fruit, légume...) (v.).

O kouko : il / elle découpe (fruit, légume...).

Mé koulo : je veux (v.).

Mé koulo ké è ko : je veux que tu partes.

È koulo ké mé didi : tu veux que je mange.

Mé koulo ké mé da : je veux me coucher.

Ïè koulo ké è kan : nous voulons que tu parles.

Mé kpanza : je me promène (v.).

Ïè kpanza : nous nous promenons.

Mé kpèndè : je cherche (v.).

Èmo kpèndè : vous cherchez.

Mé kpouta : je frotte (pour rendre propre) / je lave (v.).

Mé kpouta mé mabwa : je frotte (pour rendre propre) mes chaussures.

Mé lé : j'ai (v.).

È lé : tu as.

O lé : il / elle a.

Ïè lé : nous avons.

Èmo lé : vous avez.

Bè lé : ils / elles ont.

Mé li : je suis (mon nom est) (v.).

È li sé ? : Comment t'appelles-t-on ?

Mé mīan : j'ai besoin / je suis dans le besoin (v.).

È mīan : tu as besoin / tu es dans le besoin.

O mīan : il / elle a besoin / il / elle est dans le besoin.

Ïè mīan : nous avons besoin / nous sommes dans le besoin.

Èmo mīan : vous avez besoin / vous êtes dans le besoin.

Bè mīan : ils / elles ont besoin / ils / elles sont dans le besoin.

Mé nandé : je marche (v.).

Bè nandé : ils / elles marchent.

Mé nīan : je regarde (v.).

È nīan : tu regardes.

È nīan n'zou ? : Que regardes-tu ?

Mé sé : je connais (v.).

O sé : il / elle connaît.

Mé si : je pile (foutou) (v.).

Èmo si ako'ndé : vous pilez le foutou.

Mé tchè : j'attrape (v.).

Ïè tchè : nous attrapons.

Ïè tchè man : nous n'attrapons pas.

Mé tché : je dure / je partage (v.).

Nĩamĩan pili ba man è tché asié nanso :
Dieu fera que tu vivras (dureras) longtemps.

Èmo tché man : vous ne partagez pas.

Mé tchè wo : je te prends en flagrant délit (lit. *je t'attrape*) (v.).

Mé tchètchè : j'attache (v.).

Mé tchètchè wo : je t'attache.

Mé tchi : je déteste (v.).

Mé tchitchi : je nettoie (v.).

Tchitchi mé soua ni ! : Nettoie ma
chambre !

Mé té : je suis / j'entends (v.).

È té : tu es / tu entends.

O té : il / elle est / il / elle entend.

Ïè té : nous sommes / nous entendons.

Èmo té : vous êtes / vous entendez.

Bè té : ils / elles sont / ils / elles entendent.

Mé tiïé : j'écoute (v.).

Ïè tiïé : nous écoutons.

Ïè tiïé man : nous n'écoutons pas.

Mé tiké : j'ouvre (v.).

Tiké ! : Ouvre !

Mé wo : je suis (dans un endroit) (v.).

Mé wo ni ? : Où suis-je ?

È wo ni ? : Où es-tu ?

O wo ni ? : Où est-il ? / Où est-elle ?

Ïè wo ni ? : Où sommes-nous ?

Èmo wo ni ? : Où êtes-vous ?

Bè wo ni ? : Où sont-ils ? / Où sont-elles ?

Mé woula : je porte (vêtement) (v.).

È woula : tu portes (vêtement).

Méri : mairie (n.).

Mo kpa : « *merci beaucoup* » (dans le cadre de « *cérémonies de remerciements* », les remerciements sont réglés d'avance par une procédure adéquate) (interj.).

Mo : « *merci* » (dans le cadre de « *cérémonies de remerciements* », les remerciements sont réglés d'avance par une procédure adéquate) (interj.) / indique le pluriel (adv.).

Modja : sang (chez les Agni, les menstrues sont considérées comme un état d'impureté ; la femme est supposée se cacher par décence) (n.).

Molé : dimanche (n.).

Mono : ville (n.).

Moun'zwé : malchance / poisse (n.).

Mwa : loin (adv.).

Mé wo mwa : je suis loin.

N

N'a : chair (n.).

N'dé : je suis (v.).

N'dilé : herbe (n.).

N'dja : monsieur (n.).

N'djabīan : sel (n.).

N'djabla : madame (n.).

N'dowa : aubergine (n.).

N'ga : bague / piège (n.).

Mé n'ga éka o tchè kpa : mon piège (celui-ci) attrape beaucoup.

Mé n'ga na tchè : mon piège a attrapé quelque chose.

N'ganzan : verre (boire) (n.).

N'gatié : arachide (n.).

N'gélé : intelligence (n.).

N'gémó : matin (n.).

N'gésīan : mouche (n.).

N'go : huile (n.).
 N'goni : bagarre (n.).
 N'gowa : jeu (n.).
 N'mié : urine (n.).
 N'nan : viande (n.).
 N'zama : étoile (n.).
 N'zan : boisson (alcoolisée) (n.).
 N'zémdé : plaisanterie (n.).
 N'zéréba : cauri (n.).
 N'zoba : injure (n.).
 N'zou : quoi (pron.).
 N'zwan : cendre (n.).
 N'zwé : eau (n.).
 Namo : campement (n.).
 Nanan basoua : grand-mère (n.).
 Nanan bézoua : grand-père (n.).
 Nanan : en parlant à une personne plus âgée, titre
 de respect (n.).
 Nanso : dessus (prép.).

Né : indique la négation (placé devant le verbe)
(adv.).

Né ko ! : Ne pars pas !

Né didi ! : Ne mange pas !

Né di gnangouman : ne mange pas l'ananas.

Ni : mère (n.) / dans (prép.).

È wo ni ? : Où es-tu ?

Ni'n'gé : linge (n.).

Ni'n'gé éfian : linge sale (n.).

Nĩamĩan pili : Dieu (n.).

Nĩamĩan : dieu (fétiche) / divinité (n.).

Nĩé : combien (adv.).

Niké : chose (n.).

Nosoba : soir (n.).

Nou : dans (endroit non défini) (prép.).

Ĭè wo nou : nous sommes dedans.

Nwan : bouche (n.).

Nwan n'zwé : salive (lit. *eau de bouche*) (n.).

O

On o soulo : étonnant (adj.).

Mé on o soulo : je suis étonnant(e).

Wo on o soulo : tu es étonnant(e).

È on o soulo : il est étonnant / elle est étonnante.

Ongon'di : bagarre (n.).

Ouhwé : jeudi (n.).

P

Patalon : pantalon (n.).

Pèlé : prêtre (n.).

Péma : agouti (n.).

Piéto : caleçon / culotte (n.).

Piéto ba : slip (n.).

Pili : grand / gros (adj.).

Pili kpo : grand / gros (quand il n'y a rien derrière) (adj.).

S

Sa : balai (n.).

Saa : lune / mois (n.).

Saminan : savon (n.).

Sanvé : clef (n.).

Tchè mé sanvé ! : Attrape mes clefs !

Sé : père (n.).

Séba : belle-mère (n.).

Sébīan : beau-père (n.).

Séka : peigne (n.).

Sīé : père (n.).

Sin : feu (n.).

Sitouro : ceinture (n.).

Soman : très (placé derrière certains mots pour intensifier l'action) (adv.).

Mé fé : je suis fatigué.

Mé fé soman : je suis très fatigué.

Son'dja : soldat (n.).

Soua : chambre / maison (n.).

Soukoulou : école (n.).

Soukoulou ba : écolier (n.).

Sréka : colibri (n.).

Swan bilé : homme noir (n.).

T

Tadié : habit / vêtement (n.).

Talé : mur (n.).

Taloua : jeune fille (n.).

Tchètchè : non (adv.).

Tchĩan : jour (n.).

Tchilié : totem (être vivant dont la fonction est de protéger, animal ou végétal que l'on ne peut manger) (n.).

Tchinzé : assiette (n.).

Tchinzé bwé : soupière (n.).

Tchwa : chien (n.).

Tchwa né dafé : le chien dort.

Tè : méchant (adj.).

Tèmo : temps (n.).

Tilé égnouan : cheveux (n.).

Tilé : tête (n.).

È lé tilé : tu es intelligent (lit. *tu as une tête*).

Toféman : langue (organe) (n.).

Tolo : sauce (n.).

Tomati : tomate (n.).

Tombi : voiture (n.).

Mé té tombi ni : je suis dans la voiture.

Tuhi : fusil (n.).

Twa : pénis (n.).

V

Vèlé : verre (n.).

W

Walié : fourchette (n.).

Waté : montre (n.).

Wo ... mo : tes ... (adj. pos.).

Wo bobo : toi-même (pron.).

Wo : ton (adj. pos.).

Wo douman li : tu t'appelles (lit. *ton nom est*).

Woman : front / peau (n.).

NOMBRES

1 : kon.

2 : n'gnouan.

3 : n'san.

4 : n'na.

5 : n'nou.

6 : n'sīan.

7 : n'so.

8 : mo kué.

9 : n'gwana.

10 : boulou.

11 : boulou né kon.

20 : aboula.

21 : aboula né kon.

30 : aboula n'san.

31 : aboula n'san né kon.

40 : aboula n'na.

41 : aboula n'na né kon.

50 : aboula n'nou.

51 : aboula n'nou né kon.
60 : aboula n'sīan.
61 : aboula n'sīan né kon.
70 : aboula n'so.
71 : aboula n'so né kon.
80 : aboula mo kué.
81 : aboula mo kué né kon.
90 : aboula n'gwana.
91 : aboula n'gwana né kon.
100 : éĩa.
101 : éĩa né kon.
200 : éĩa n'gnouan.
201 : éĩa n'gnouan né kon.













Bibliographie

Système morpho-phonologique de l'agni : complexité vocalique, complexité tonale et récupération du gabarit en agni, Mamadou Keïta, 2008.

Parlons agni indénié (Côte d'Ivoire), Firmin Ahoua et Sandrine Adouakou, L'Harmattan, 2009.

Le Sanvi : un royaume Akan (1701 - 1901), Henriette Diabaté, Karthala, 2013.

La Côte d'Ivoire aujourd'hui, Mylène Rémy, Les Éditions du Jaguar, 2012.

